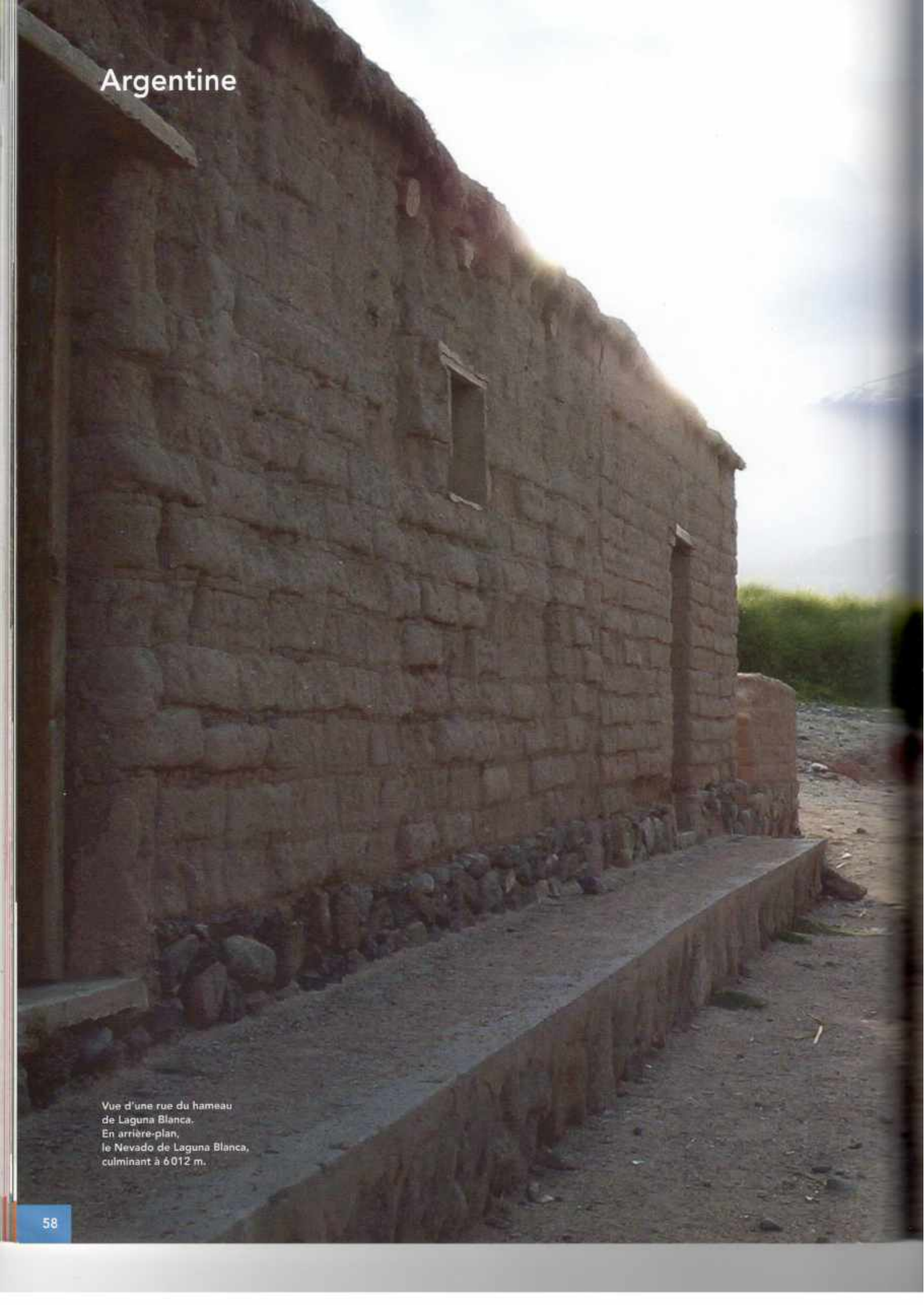


# Argentine



Vue d'une rue du hameau  
de Laguna Blanca.  
En arrière-plan,  
le Nevado de Laguna Blanca,  
culminant à 6 012 m.

# Une archéologie socialement utile

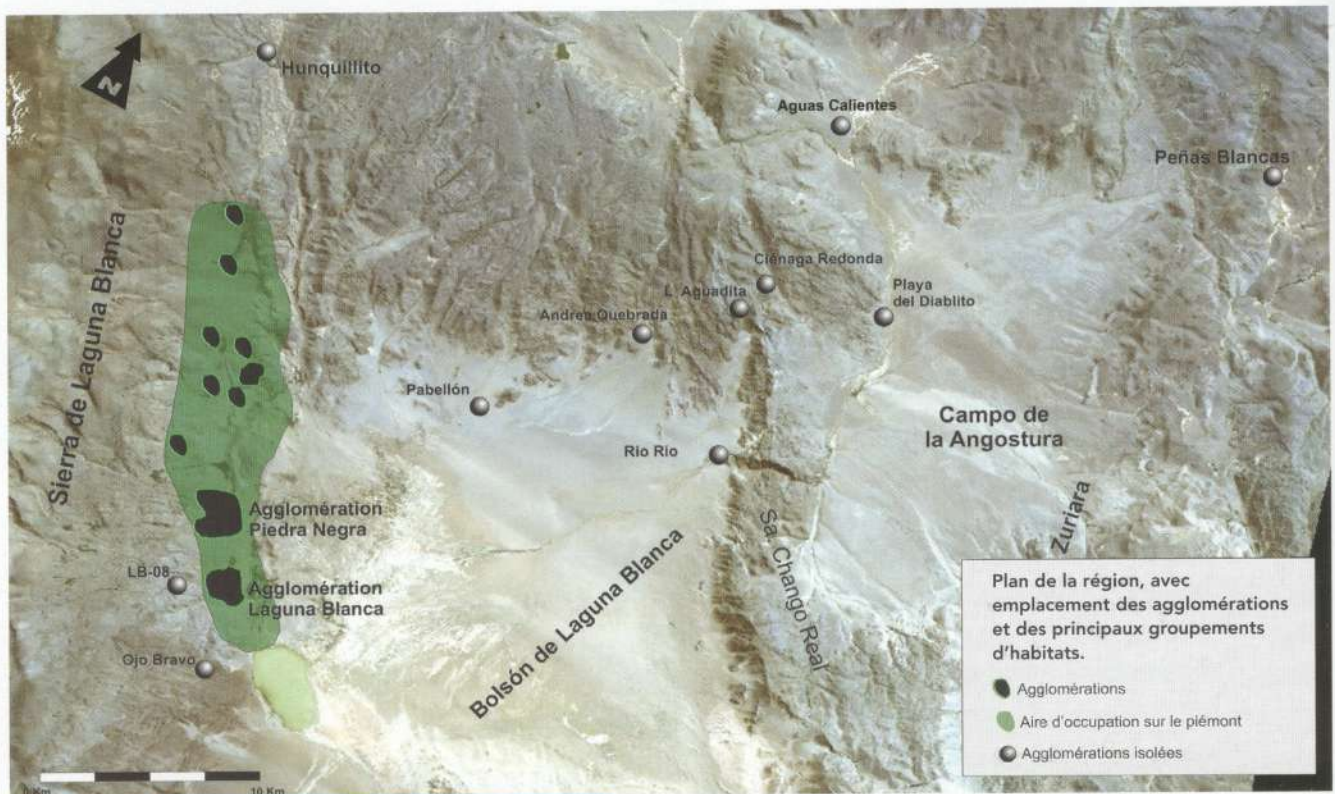
Le Musée intégral de la Réserve de biosphère de Laguna Blanca

Aire de 10000 km<sup>2</sup>, le parc national Laguna Blanca en Argentine a été créé en 1945 pour protéger l'écosystème de Laguna Blanca. Mais cette zone comprend aussi de nombreux sites archéologiques. Le Musée intégral de la Réserve de cette biosphère s'est donné pour but non seulement de préserver la faune et la flore mais également le patrimoine historique et le savoir-faire régional. Une expérience hors-norme à vivre au cœur des cimes andines! *SABINE DUPOY ET AL.*

Située à 3200 mètres d'altitude dans les Andes, la Puna est une vaste région d'Argentine. À 460 km de San Fernando del Valle de Catamarca, la capitale provinciale, cette écorégion comprend des hauts-plateaux, des lagunes d'eaux saumâtres et des cordons montagneux; la flore et la faune se sont adaptées au climat froid et sec. La Puna est aussi connue pour préserver en son sein la majestueuse Laguna Blanca. Cette zone compte environ 700 habitants répartis entre trois hameaux et des habitats dispersés. L'économie repose sur le pastoralisme d'altitude, sur le travail artisanal de la laine et sur une agriculture à petite échelle. En 1992, un projet archéologique y a éclo...

### DEUX SITES ARCHÉOLOGIQUES MAJEURS

Les recherches archéologiques sont menées conjointement par l'équipe de l'Institut interdisciplinaire de la Puna et par l'université nationale de Catamarca - Projet archéologique Laguna Blanca (InIP-UNCA), avec dix projets de recherche-action participative et de développement local. Les prospections, les relevés topographiques et architectoniques, les sondages et les fouilles ont permis d'identifier des structures d'habitat





**CI-DESSUS** Un champ cultivé, avec au premier plan du maïs et au second plan des pommes de terre.

**À DROITE** Plan de la base résidentielle PIN 01 de l'agglomération Piedra Negra.

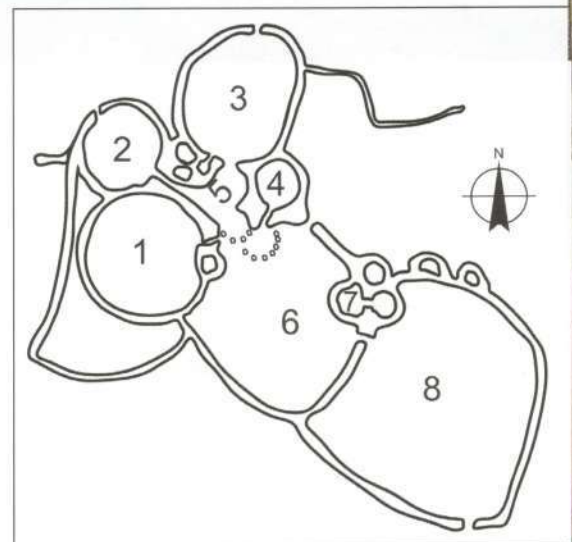
isolées, des inhumations, des pare-vents, des abris-sous-roche et 7 agglomérations archéologiques sur le piémont oriental du Nevado de Laguna Blanca. Les deux plus étendues sont en cours d'étude : Piedra Negra et Laguna Blanca, à peine séparées par 5 km. Les recherches permettent de comprendre les modes de production agricole, les systèmes d'irrigation, les technologies céramiques, l'organisation spatiale, les chronologies d'occupations de ces agglomérations et les possibles relations entre elles au fil des siècles.

### UNE PRÉSENCE HISTORIQUE

Les plus anciennes traces humaines remontent à 4000 avant J.-C.; elles se trouvent à la Laguna Blanca dans des grottes et des abris-sous-roche, où vivaient des groupes nomades de chasseurs-cueilleurs. À partir de 2500 avant

J.-C., ils se sédentarisent et diversifient leurs moyens de subsistance grâce à l'agriculture et à l'élevage de camélidés. Dès cette époque, les lamas constituent, en effet, des ressources importantes en viande, en laine, en tendons (utiles aux constructions) et en os (pour les outils). Adaptés à l'altitude, ils peuvent, en outre, transporter des chargements pesant jusqu'à 35 kg. Le matériel archéologique mis au jour souligne d'ailleurs l'existence de réseaux d'échanges extensifs et l'intégration de cette région dans d'importantes relations économiques, sociales et culturelles.

À partir du 1<sup>er</sup> millénaire après J.-C., un processus de configuration villageoise s'amorce. Les bases (ou maisons) constituent le lieu de vie permanent d'un petit groupe humain; elles se caractérisent par une élévation en pierre montée en appareil régulier et par un soubassement constitué de grandes pierres plates fichées verticalement. La charpente en bois de cactus est recouverte d'un mélange de terre battue et de végétaux. Ces habitations comportent en général



au moins trois espaces de plan circulaire, ou presque circulaire, surcreusés et accolés à une ou plusieurs cours de plus grandes dimensions. Les cabanes de bergers, en revanche, s'utilisent temporairement lors des tâches réalisées à distance des bases résidentielles. Elles comportent au maximum deux espaces, traditionnellement à peu près circulaires.



Leur architecture, expéditive, est plus irrégulière que celles des bases.

La vie au I<sup>er</sup> millénaire repose sur l'agriculture (quinoa, maïs et pomme de terre), l'élevage de lamas, la chasse (vigognes, viscaches, tatous des Andes, oiseaux et nandous de Darwin), la récolte (œufs et sel) et les échanges (bois, graines et légumes). Le matériel céramique et lithique (en obsidienne, basalte, calcédoine ou malachite) apparaît en quantité importante, l'os et le métal (cuivre et or) dans une moindre mesure. Les découvertes de matériaux plus délicats (textiles ou restes végétaux) restent rares en raison de mauvaises conditions de conservation.

### PIEDRA NEGRA

Dans les années 2000, les 450 ha de l'agglomération Piedra Negra ont été cartographiés. Les plus anciennes structures, datées au carbone 14, remontent au début de notre ère. L'agglomération

inclut alors des ensembles funéraires et des habitats (63 bases résidentielles et 40 cabanes de berger), d'énormes superficies cultivables étagées sur le piémont et un système complexe de canaux d'irrigation. Situés en majorité entre 3300 et 3370 m d'altitude, les habitats se répartissent sur un modèle d'orthogonalité topographique.

Établie dans cette agglomération, la base résidentielle de Festejo de los Indios a été fouillée en 2013. Elle a révélé au moins trois phases d'occupation successives : une première vers le milieu du I<sup>er</sup> millénaire, une deuxième à l'époque inca au XV<sup>e</sup> siècle, puis une dernière au cours de la période coloniale (du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle). Si sur toute l'agglomération de Piedra Negra 16 sites incas et un colonial ont été identifiés, la stratigraphie exceptionnelle de Festejo de los Indios montre qu'il était possible qu'un lieu soit utilisé à plusieurs reprises à travers le temps.

CI-DESSUS Détail d'un espace d'habitat de Festejo de los Indios.

### LAGUNA BLANCA

L'agglomération archéologique Laguna Blanca couvre 248 ha et s'échelonne entre 3175 et 3570 m d'altitude. Elle présente une densité architectonique moindre. 28 bases résidentielles et 38 cabanes y ont été identifiées, dont 18 bases et 15 cabanes du I<sup>er</sup> millénaire, ainsi que d'importantes superficies destinées à l'agriculture et à l'irrigation. Les époques se suivent et se ressemblent : les bases résidentielles sont employées sans modifications architectoniques significatives au cours des siècles. Seule l'irruption inca au début du XV<sup>e</sup> siècle conduit à une superposition de nouveaux espaces sur de plus anciens, à une construction rectangulaire ou quadrangulaire de l'habitat et à l'abandon du surcreusement des niveaux. Ces changements ne s'accompagnent cependant pas de modifications dans les structures



agraires et d'irrigation. Enfin, si les sites de la période coloniale sont rares, ils ne montrent pas de changements brusques de modes de vie, en particulier dans l'architecture. À l'heure actuelle, il est possible d'attribuer, dans l'agglomération de la Laguna Blanca, 2 sites au XV<sup>e</sup> siècle, 2 à la période coloniale (après le XVI<sup>e</sup> siècle) et 8 aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Du reste, 21 ne sont pas encore datés.

Au-delà de leurs similitudes constructives, Piedra Negra et Laguna Blanca présentent de nombreuses différences : les deux cités se différencient par la proportion des types de structures (une majorité de « bases » à Piedra Negra alors que les cabanes sont plus importantes à Laguna Blanca), par leur division spatiale (altitudinale à Piedra Negra et longitudinale à Laguna Blanca) mais également par leurs structures en relation avec leur fonctionnalité (lieu de résidence, d'élevage, de chasse ou d'agriculture) et enfin, par la périodicité d'occupation.

### UN MUSÉE INTÉGRAL

En 1982, est créée la Réserve de Biosphère de Laguna Blanca ; puis, en 1997, le Musée intégral de la Réserve de la biosphère de Laguna Blanca voit le jour. Sa gestion, partagée avec la communauté locale, est depuis 2002 à la charge de l'InIP-UNCA. Couvrant l'extension géographique de la réserve sur 7 100 km<sup>2</sup>, le musée inclut les hameaux, les habitats dispersés et leurs habitants, les sites archéologiques, la faune

**CI-DESSUS** Le centre de réception et d'interprétation du Musée intégral.

et la flore... Il possède en outre un Centre de réception et d'interprétation (CRI), deux musées de site, deux sites panoramiques, un parc botanique andin et des circuits d'art rupestre.

Né lors de la Table ronde organisée à Santiago du Chili en 1972, le concept de Musée intégral a des objectifs fortement

### MODES DE VIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui encore, les habitants de la Laguna Blanca continuent de réutiliser, de modifier ou de créer des aménagements agricoles ou pastoraux. La culture des fèves, des pommes de terre andines, du maïs ou du quinoa se pratique sur le piémont et dans les gorges, alors que l'élevage se fait entre les hauts pâturages fertiles et la zone de basses plaines. Les principales ressources sont végétales ou issues des salines, des carrières de minéraux et des matériaux lithiques. Les activités productives sont régulées par une perspective agrocentrique andine qui définit une certaine forme d'organisation sociale. Celle-ci conçoit et vit le monde selon une métaphore agricole. Ce mode de vie communautaire perdure depuis le I<sup>er</sup> millénaire.



enracinés dans la culture agricole des pays dits « en voie de développement ». Si l'écomusée européen promeut le patrimoine rural, en revanche, le Musée intégral englobe toutes les composantes d'une région et vise à augmenter les possibilités de revenus économiques, grâce à des opportunités de travail durables pour les individus et les populations marginalisés.

#### UNE MÉMOIRE COLLECTIVE

Ainsi, le discours du Musée s'articule autour de trois pôles : territoire, patrimoine et communauté. À l'inverse des écomusées, la communauté du Musée intégral se veut réceptrice privilégiée de son environnement. Cette approche collective favorise la réappropriation du patrimoine archéologique et culturel,

#### 4 DATES POUR UN SITE

- 1982 Création de la Réserve de biosphère de Laguna Blanca
- 1992 Création d'une mission archéologique (le Projet archéologique Laguna Blanca)
- 1997 Création du Musée intégral de la Réserve de biosphère de Laguna Blanca
- 2004 Inauguration du Centre de réception et d'interprétation du Musée intégral

et met en évidence les changements survenus au fil du temps. Dans ce processus de construction de la mémoire collective, le Musée s'impose comme un médium fort de redéfinition et de revendication identitaire pour les communautés indigènes. Son discours permet d'affirmer les conceptions et les nécessités locales, souvent en conflit avec les interprétations externes et les politiques de développement étatiques. Scène où se confrontent les idéologiques, le Musée est un champ de tensions et de résistance contre la marginalisation et la discrimination sociale, contre une vision biaisée de l'histoire (l'éternelle histoire des vainqueurs) imposée par les contenus scolaires, contre les propriétaires terriens et contre l'état de domination auquel sont assujetties de nombreuses familles paysannes. « La pratique archéologique est en partie une pratique politique, qui doit se refuser à traiter les acteurs du passé social comme de simples objets résultant de l'analyse matérielle, en oubliant les implications sociales et politiques qu'ils ont dans le présent. » écrivent à ce sujet Julieta Soncini et María Ines Rivas.

Les expositions hébergées au CRI questionnent les préjugés sur la région et sur ses habitants, comme par exemple la négation de leur passé et de leur richesse productive et culturelle, et mettent en valeur la diversité des savoir-faire et l'héritage de pratiques régionales. Elles accompagnent le cheminement de réinterprétation identitaire que suivent les communautés de la région.

Cette pratique scientifique se définit comme une archéologie socialement utile, qui cherche à interpréter et à représenter, dans une attitude critique et réflexive, les intérêts, les nécessités et les expectatives des populations locales.

#### ÊTRE ET SAVOIR

Au début des années 1990, l'État demande aux villes d'uniformiser l'architecture des écoles du pays, et d'éliminer, entre autres, les constructions de terre. L'InIP-UNCA et le Musée intégral de la Réserve de biosphère de Laguna Blanca prennent alors position pour une revalorisation de ce patrimoine déprécié et maltraité. Ils adoptent alors le modèle d'une cabane de bergers pour le CRI. Construit entre 2000 et 2004 avec des matériaux traditionnels et grâce



**CI-DESSUS** Une cabane actuelle de bergers (cabane de Don Félix Pachado).

**PAGE DE GAUCHE** Blocs d'adobes séchant au soleil. En arrière-plan, le site d'interprétation panoramique.

aux habitants, son design a ensuite été récupéré pour d'autres constructions publiques et domestiques de Laguna Blanca et de la province de Catamarca. La stimulation de la production d'adobe

est soutenue par la continuité d'un savoir-faire. Les divers projets de l'InIP visent ainsi à la réappropriation, à la revalorisation et à la redynamisation de pratiques locales.

Le Musée intégral a pour but de représenter tous les aspects significatifs d'un territoire, dans un continuum naturel-culturel, qui comprend la population et le patrimoine. La diffusion de cette expérience s'accompagne d'une reven-

dication politique des communautés de Laguna Blanca, dans leur processus de restructuration historique. C'est en ce sens que les travaux archéologiques s'orientent vers la (ré)écriture d'une histoire locale jusqu'alors niée dans les discours officiels.

Sabine Dupuy, Daniel Delfino, Alejandro Díaz, Valeria Espiro, Gustavo Pisani, Musée intégral de la Réserve de biosphère de Laguna Blanca, Institut interdisciplinaire de la Puna, université nationale de Catamarca

#### POUR EN SAVOIR PLUS

DELFINO, D. D., 2005, « Entre la dispersión y la periferia. Sentido de presencias. Lagunización de La Aguada », dans *La cultura de La Aguada y sus expresiones Regionales*, Museo de Ciencias Naturales, Universidad Nacional de la Rioja, p. 263-291.

« Le rôle du musée dans l'Amérique latine d'aujourd'hui », 1973, Table ronde organisée par l'Unesco, Santiago du Chili, 1972, *Museum*, vol. XXV, n°3, p. 129-133. <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127362fo.pdf>  
SONCINI J. et RIVAS M. I., 2010, « Cambio cultural y resignificación de sitios arqueológicos », dans *Historia de la Arqueología Argentina*, chap. XXIII.  
<http://lagunablanca.unca.edu.ar>

Toutes les photographies appartiennent au fonds documentaire du Projet archéologique Laguna Blanca (InIP-UNCA).

#### LEXIQUE

Le **piémont** est une bande de plaines ou de collines localisée au pied d'une montagne.  
L'**adobe** est une brique composée d'argile et de paille, durcie au soleil.